

MUSIQUE

A la rencontre de trois compositeurs suisses

CD classique ■ *Une petite sélection de disques pour savourer ou découvrir la musique du Neuchâtelois Bertrand Roulet, mais aussi celles de Honegger et Bloch*

Par
Jean-Claude Bolliger

Le Neuchâtelois Bertrand Roulet qui, dans un délai des plus brefs, avait écrit un très évocateur «Hymne à la nuit» pour la cérémonie d'ouverture d'Expo.02, a réuni en un double album quelques œuvres de sa production.

Voici tout d'abord «Au-delà», douze mélodies sur des poèmes d'Alice de Chambrier et «Le Cervin», poème de Jean Cabaud. Le musicien accompagne lui-même au piano le ténor Hans-Jürg Rickenbacher, avant de jouer seul deux courtes pages de Wagner et François Pantillon. Réservées à l'orchestre, les autres pièces mettent en valeur le solide et brillant métier de Roulet. Après deux des «Six pages inédites» de Wagner



dans une réalisation pour cordes que nous présentent Valentin Reymond et l'European Festival Orchestra, il nous est proposé «Souvenir de Seelisberg», mouvement symphonique

repris tel quel d'un enregistrement hors commerce de l'Orchestre de chambre de Neuchâtel, dirigé par Thüning Brähm, ainsi que la «Wahnsfried Symphonie», à nouveau sur des thèmes inédits de Wagner, commandée par Théo Loosli et interprétée par le Chœur Bach de Berne et l'Orchestre symphonique neuchâtelois.

A cette vaste partition, dont l'éloquence n'évite pas ici et là une certaine monotonie, vient encore s'ajouter le très bel air d'Agnès, tiré du drame musical «Morgane» et chanté ici par Marie-Christine Clément. En résumé, un parcours atypique assumé avec une conviction qui en impose.

Voix et claviers

Voici un programme Honegger original, rassemblant

les mélodies et pièces pour clavier de 1915 à 1923, à l'exception toutefois de «Toccata et variations» et du premier des «Quatre poèmes». Fructueuses, les années retenues par Daniel Fuchs, piano et orgue, et Brigitte Ravenel, mezzo-soprano, permettent d'entendre «Trois pièces», «Sept pièces brèves» et «Le cahier romand», et pour la voix, des mélodies empruntant leur texte à Fort, Apollinaire et Cocteau principalement. Un disque qui mérite attention.

Genevois illustre

C'est à l'Orchestre de la Suisse romande, dirigé par Lior Shambadal, que nous devons un nouveau CD consacré à Ernest Bloch. Pour une part, son intérêt réside dans le fait d'avoir réuni les deux «Suites pour alto», la première, née de

séjours rêvés dans quelques îles lointaines, la seconde, dite hébraïque, avouant par son titre la source de son inspiration. L'une et l'autre sont mises en valeur par Gérard Caussé avec l'art des grands interprètes. Très rarement jouée, la Symphonie «Helvetia» sera pour beaucoup une découverte. «J'ai songé à la vieille Suisse, écrit Bloch, celle qui évoque le passé d'un petit peuple en formation, luttant pour ses libertés, son indépendance». Sans ranger «Helvetia» parmi les chefs-d'œuvre du compositeur genevois, on pourra néanmoins apprécier la véhémence de l'expression, l'éclat de la palette orchestrale et le recours au patrimoine populaire. /JCB

Roulet: ZB, 2 CD. Honegger: Artlab, 2002. Bloch: RSR Cascavelle, 2002